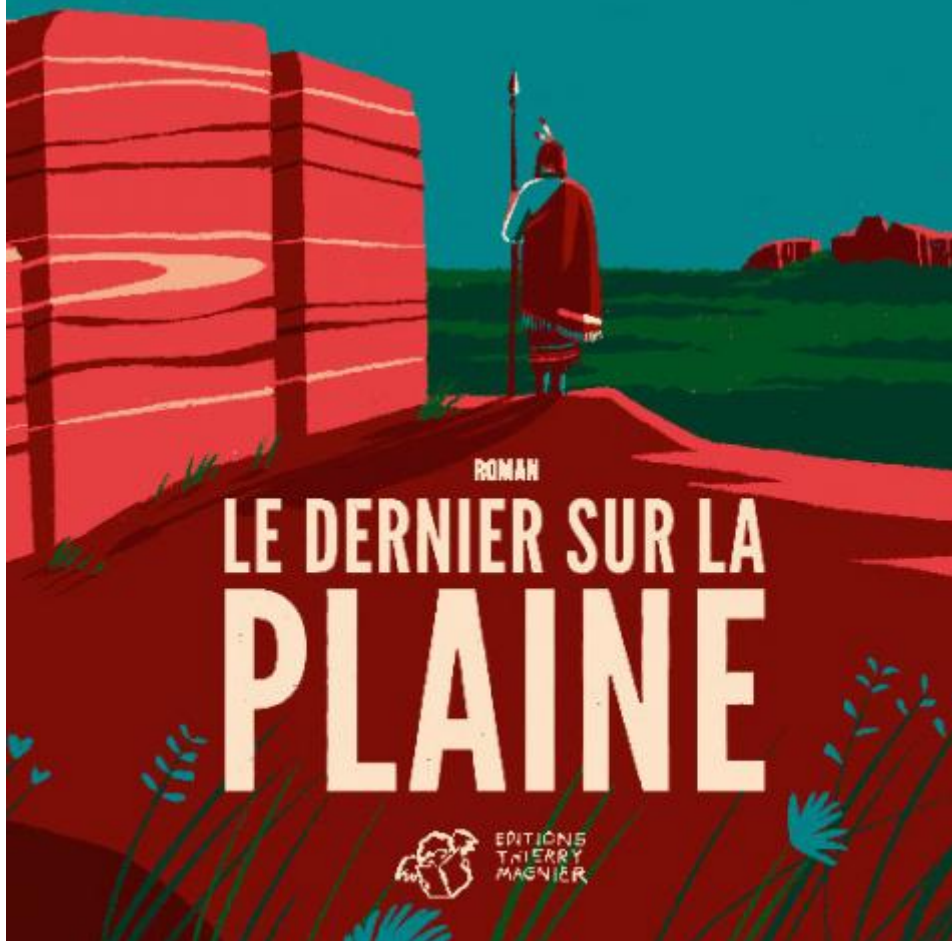


NATHALIE BERNARD



ROMAN

LE DERNIER SUR LA
PLAINE

EDITIONS
THIERRY
MAGNIER

Lune des arbres qui craquent.

Décembre 1860 (d'après le calendrier des visages pâles).

Rivière Pease (nom de la rivière donnée dans ces mêmes années par un politicien texan nommé Elisha M. Pease).

Notre territoire est immense.

Nous sommes les Noconis ce qui, en langue comanche, signifie « les Errants ». Toujours en mouvement, nous suivons la transhumance des bisons. La terre est notre mère, le soleil est notre père. Les plaines sur lesquelles nous chevauchons ne nous appartiennent pas, mais notre territoire s'étend à perte de vue. Herbe haute, arbustes, rocaille, immense ciel bleu.

J'ai un peu plus de treize printemps et c'est tout ce que je sais du monde.

Autour de moi, des chiens dorment sur la neige que le soleil tente de faire fondre. Près de la rivière, il ne reste que quatre tipis sur les terres sablonneuses qui accueillaient, il y a à peine quelques jours, plusieurs centaines de personnes et autant de chevaux. Le gros de notre tribu est parti établir un campement au pied des montagnes Wichita, où la présence de bois nous permettra d'affronter les rigueurs de l'hiver. Nous ne sommes qu'un petit groupe resté en arrière à attendre que mon père, qui est aussi le chef des Noconis, se remette d'une mauvaise blessure à la jambe.

Comme le loup, je n'aime pas être séparé du reste de la meute et, maintenant que mon père va mieux, il me tarde de retrouver l'atmosphère joyeuse du campement : les rires des enfants, les femmes affairées, les courses de chevaux et les vieux fumant la pipe en parlant du passé...

Heureusement, ma mère est déjà en train de replier notre tipi. Ma petite soeur Topsannah est solidement accrochée dans son dos et dort à poings fermés. Tout près, Pecos, mon jeune frère, s'amuse encore avec ce chien jaune efflanqué qu'il a depuis longtemps pris en affection.

– Sariii ! Rapporte ! crie-t-il au chien qui fait mine de lui ramener l'os.

Et puis, au dernier moment, il détale pour l'empêcher de le prendre. Je souris et tourne mon regard en direction des blocs rocheux et des collines escarpées que nous allons bientôt emprunter. Je me fige lorsque j'aperçois Paracoa, un jeune costaud qui, parce qu'il vient tout juste de gagner sa première plume, se prend déjà pour un guerrier. Encore une fois, le voilà qui parade, une lance à la main. Non, pas une lance, ma lance ! Ce fils de putois a osé prendre MA lance, celle que je viens juste de me fabriquer !

C'est ma lance et je vais la reprendre !